

Commune de Bauduen

Site de Sulagran

Une garrigue les pieds dans l'eau



Livret de découverte

Site de Sulagran

Une garrigue les pieds dans l'eau

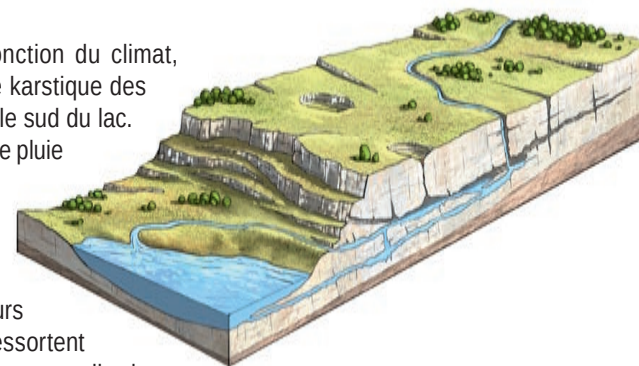
La pointe de la presqu'île de Sulagran est un lieu original, pour l'essentiel occupé par une garrigue, c'est à dire une formation végétale peu exigeante en humus, adaptée à la sécheresse estivale, à une forte insolation et se développant sur un sol calcaire. Pourtant, l'eau est omniprésente sur cette colline, qu'il s'agisse de l'horizon turquoise du lac de Sainte-Croix qui la baigne ou de l'eau souterraine qui y circule en quantité insoupçonnée. En quelques mètres, les plantes xérophiles et aromatiques cèdent la place aux grands peupliers blancs, éternels assoiffés. Près du rivage, au nord et à l'est, l'eau du lac a découpé les sols et mis à nu d'imposants bancs de calcaire, évoquant l'escalier de quelque géant venu ici s'abreuver. Loin d'être vide de toute vie, Sulagran grouille d'une microfaune d'arthropodes, dont certaines espèces rares. Ici, le scorpion, qui affectionne les terrains chauds et arides a pour voisin la libellule, demoiselle inféodée aux nappes d'eau, aux mœurs bien différentes. Sur cette garrigue, l'homme, qui n'est sans doute pas étranger à sa formation, a laissé quelques traces de son passage.

Une colline karstique

L'aridité du sol est due à la conjonction du climat, sec et chaud en été, et de la nature karstique des formations géologiques qui bordent le sud du lac.

Sur ces terrains calcaires, les eaux de pluie s'infiltrent dans le sol et dissolvent peu à peu la roche, creusant au cours du temps des avens, grottes, galeries et rivières souterraines.

À l'issue d'un trajet de parfois plusieurs dizaines de kilomètres, ces eaux ressortent à l'air libre par des résurgences, comme celle de Fontaine-l'Évêque, au pied de Sulagran. Aujourd'hui noyée sous les eaux du lac, cette résurgence, du type source vauclusienne, était l'une des plus importantes de France.



Un milieu en mouvement

Le climat méditerranéen et la géologie n'expliquent pas à eux seuls la formation des garrigues, qui témoignent souvent de la dégradation par l'homme du milieu forestier. Des pratiques agropastorales séculaires comme le pâturage en forêt, le ramassage des litières, le brûlage ou le glandage ont pour conséquence d'appauvrir l'humus et les possibilités de régénération de la forêt. La disparition progressive des arbres rend ensuite les sols plus vulnérables à l'érosion des pluies, souvent très fortes en régime méditerranéen. À l'issue de ce cycle de dégradation, de nouvelles espèces végétales s'installent, adaptées aux sols superficiels, à la sécheresse estivale et à un fort ensoleillement. La garrigue constitue ainsi un entre-deux, qui évolue lentement, et dont la dynamique conduirait, dans des conditions naturelles, au retour de la forêt.

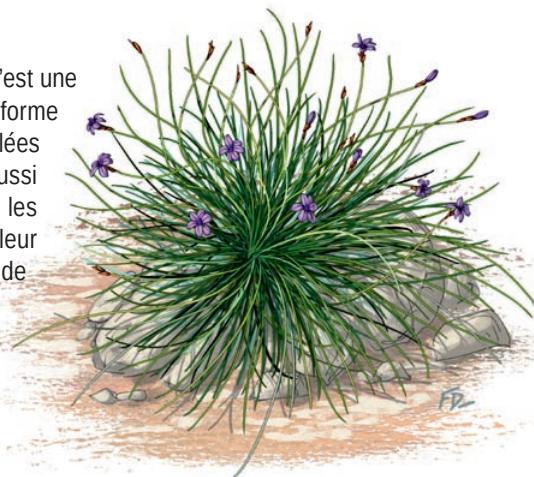


Les plantes xérophiles

Pour résister au soleil et au manque d'eau, les plantes des garrigues ont redoublé d'ingéniosité. Certaines ont développé des feuilles petites, coriaces, enroulées, vernissées ou cirées de façon à limiter l'évapotranspiration. Pour la même raison, des poils ou un duvet cotonneux protègent souvent leur face inférieure. D'autres sont garnies d'épines qui, à la fois, éloignent les herbivores et favorisent la condensation de la rosée. Les plantes aromatiques, comme le thym ou la lavande, projettent autour d'elles un nuage volatil d'huiles essentielles qui, à la manière d'un brumisateur, abaisse localement la température et maintient l'humidité. Vivant à l'économie, les plantes de la garrigue ont une croissance très lente mais témoignent d'une formidable capacité d'adaptation.

L'aphyllanthe de Montpellier

Avec la lavande officinale ou l'euphorbe épineuse, c'est une plante emblématique de ce type de garrigue. Elle forme des touffes de tiges fines rappelant le jonc, rassemblées par endroit en tapis denses et réguliers. Appelée aussi œillet bleu de Montpellier, elle égaie au printemps les sols rocaillieux de ses fleurs étoilées, dont la couleur varie du bleu pâle au bleu lavande. L'aphyllanthe de Montpellier est une plante très appréciée des moutons et des chèvres à qui elle fournit le principal fourrage hivernal. Sa saveur légèrement sucrée donnerait un goût particulier à leurs fromages.



Les petites bêtes de la garrigue

Sulagran est un terrain de choix pour les insectes, araignées et autres arthropodes puisque plus de 150 espèces y ont élu domicile. Parmi elles, une dizaine présentent un enjeu important du fait de leur rareté ou parce qu'elles sont menacées. Trois espèces de papillons sont ainsi protégées au niveau national et trois espèces de grillons inscrites sur La liste rouge nationale. Dans les airs, sur les feuilles, sous les pierres, dans le sol, ces petites bêtes sont partout, et il suffit de se baisser pour pénétrer dans l'intimité de ce monde étrange et fascinant, où chacun a ses mœurs, son habitat, son cycle de vie et de reproduction. La plus grande de toutes ces créatures est sans conteste le très discret scorpion jaune du Languedoc qui passe ses journées à somnoler sous les pierres. Connu pour son mauvais caractère et son manque d'humour, il est déconseillé de le déranger dans sa sieste...



Un monde minéral

Partout, les sols maigres et décapés laissent voir le substrat rocheux sous la forme de dalles fracturées ou fissurées, de reliefs ruiniformes ou encore de cailloutis. Dans les anfractuosités creusées par l'érosion, un sol plus épais a pu se former, où le buis et d'autres arbustes trouvent des conditions acceptables à leur croissance. Ces blocs et dalles de calcaire, façonnés au cours des temps géologiques, ont aussi constitué un matériau de choix pour l'homme. Les vestiges de cabanes et d'enclos de bergers, les anciennes carrières ou les clapiers, amas d'épierrage soigneusement confectionnés pour accroître la surface d'herbage, sont autant de témoins d'une ancienne occupation humaine.



Le chêne blanc fait son retour

Si on le laissait faire, il serait partout ! Portant le nom officiel de chêne pubescent, le chêne blanc (qui est noir dans le Périgord !) est largement présent au sud et à l'est du lac de Sainte-Croix. La chênaie pubescente est même considérée comme un état stable des formations végétales dans les collines du Haut-Var. À Sulagran, elle n'existe plus que sous forme de quelques lambeaux, par exemple aux Molières, à l'ouest du site. Sur la pointe de la presqu'île, les chênes blancs ont déjà partiellement recolonisé les anciens terrains autrefois voués au pastoralisme. Quelques petits spécimens isolés ont même l'audace de se dresser dans la garrigue.

Des hôtes inattendus

La mise en eau de la vallée en 1974 a eu pour effet de rehausser les formations végétales présentes initialement en bordure de la rivière, en fond de vallée, à des altitudes frôlant le sommet des collines. À Sulagran, une forêt riveraine d'essences hygrophiles s'est ainsi peu à peu installée. Les saules ou les peupliers blancs, dont les spécimens adultes peuvent consommer plusieurs centaines de litres d'eau par jour, offrent un contraste saisissant avec la végétation rabougrie et sèche de la garrigue qui prend le relais quelques mètres plus loin. Au nord-est du sentier, sur le rivage, les peupliers blancs enracinés dans les dalles de calcaires fractionnées, mises à nu par le marnage du lac, composent un paysage spectaculaire.



Feuille du chêne pubescent, essence truffière par excellence

Lac de Sainte-Croix

Emplacement de la
source et du hameau de
Fontaine-l'Évêque

Sulagran

P

Piste d'accès

D 71

D 71

Les Molières

GR de Pays
Tour du lac de Sainte-Croix

Légende de la carte



GRP Tour du lac de Sainte-Croix



Boucle de promenade



Parking

Une propriété du Conservatoire du littoral

Avant la mise en eau du barrage en 1974, Sulagran était le nom donné à la colline qui dominait le hameau de Fontaine-l'Évêque, installé autour de la source de Sorps, alors l'une des plus importantes résurgences de France. Ce sont aujourd'hui encore les eaux souterraines de Fontaine-l'Évêque, puisées dans la colline, qui alimentent les villages du Haut-Var.

Acquis en 2010 par le Conservatoire du littoral, ce site d'une trentaine d'hectares est ouvert au public piéton qui l'apprécie pour ses petites plages taillées dans les bancs de calcaire et ses ambiances particulières. Occupé en grande partie par des espaces ouverts et très arides, il présente une richesse écologique intéressante que l'on peut découvrir le long d'un circuit de 1500 mètres faisant le tour de la presqu'île.

Accès et parkings

- Depuis Bauduen, sortir du village par la D 49 jusqu'au carrefour avec la D 71 (2,3 km). Prendre à droite en direction de Baudinard et suivre la D 71 sur 3,2 km. À la sortie d'une grande courbe à gauche, prenez la piste de droite en direction du parking.
- Depuis Sainte-Croix-du-Verdon, empruntez la D 111 jusqu'au pont de Sainte-Croix, près du barrage. Au sortir du pont, prenez à gauche en direction d'Aups. Suivez la D 71 sur 2,7 km et tournez à gauche sur la piste qui mène au parking.

Circuit de Sulagran

Longueur : 1,5 km – Difficulté : facile

Cette promenade en boucle se greffe sur le sentier de grande randonnée de Pays du Tour du lac de Sainte-Croix. Depuis le parking, descendre à droite en direction du lac. Dans cette partie, vous traverserez un espace ouvert et aride, ponctué de plantes aromatiques, d'iris et d'aphyllanthès.

C'est une ambiance très différente qui vous attend sur le rivage, marqué par de larges bancs de calcaire mis à nu par les eaux du lac. Les plantes adaptées à la sécheresse laissent ici la place à une végétation hygrophile où se remarquent de nombreux peupliers blancs enracinés dans les fissures des bancs de calcaire.

En remontant, vous traverserez un espace plus fermé où la chênaie reprend peu à peu ses droits. Ça et là, clapiers et vestiges de murets en pierre sèche rappellent des activités agropastorales disparues. Plus loin, ce sont les traces d'une ancienne carrière de pierre qui se devinent encore.

Après la station de pompage, le sentier redescend au bord de l'eau, à un endroit d'où il est possible d'observer, en fonction des conditions, les remous causés par la puissante résurgence de Fontaine-l'Évêque, aujourd'hui noyée sous 60 m d'eau. Vous retournerez ensuite au parking en empruntant le GRP.

- Préservez le site : remportez vos déchets dans les containers des villages, respectez le silence et les autres usagers, tenez vos chiens en laisse.
- Les bonnes règles d'usage sont rappelées : les randonneurs pédestres sont prioritaires, les vélos doivent ralentir à l'approche des piétons.
- Pour la préservation des collines sèches du haut Var, le feu et le camping sauvage sont interdits.
- Les sentiers étant caillouteux, munissez-vous de bonnes chaussures de marche.